



Mes jolies colonies de vacances

Description

Quand les articles des Curieux Aînés en inspirent de nouveaux ! C'est ce qui s'est passé pour Françoise, qui, à la lecture de : « Revisiter son enfance pour mieux vivre aujourd'hui », a eu envie de partager ses souvenirs de colonies de vacances. Un retour dans les années 50 et les goûters faits de tartines et café au lait.

Par Françoise S.

Entre 9 et 11 ans, mes parents m'ont envoyée en colonie d'entreprise près de Limoges.

Point de départ : boulevard Richard Lenoir à Paris. Bonne connaissance avec les partants.

Quelques heures de train puis arrivée dans le vaste parc avec château néo-gothique du 19^e siècle, revêtu de lierre et entouré de magnolias et d'hortensias, avec dépendance et bassin.

Accueil. Répartition des groupes par tranches d'âge et par sexe dans de vastes chambres d'une dizaine de lits. La mienne était très claire et était pourvue d'une immense cheminée de pierre ornée de deux lions.

Chaque moniteur portait un nom choisi par les enfants. Une monitrice adorable s'appelait Perruche, mon frère, moniteur qui grimpait vite aux arbres, était le cureuil.

Une année, nous avons eu les mousquetaires : d'Artagnan, Aramis, Athos et Porthos.

Une autre année, ce furent les noms d'hommes et de femmes célèbres qui furent distribués : ma monitrice s'appelait Maryse Bastien, une aviatrice.

Le directeur, grand et mince, m'avait surnommé la sauterelle d'Égypte car je sautillais tout le temps.

C'est en colonie que j'ai commencé à me sentir libre et autonome. Enfin plus les parents sur le dos, surtout maman avec ses « fais pas ci, fais pas ça ». La sauvagette s'est un peu libérée...

Comment se passaient nos journées ? Lever, toilette de chat en commun autour d'une grande vasque. Il nous est arrivé de nous laver

Ã l'eau fraÃche dans le parc. Un peu Ã la dureÃ !Ã
 Petit-dÃjeuner dans la dÃpendance devenue cantine.Ã Ã
 ActivitÃs diverses. Promenade champÃtre en chantant dans la rosÃe du matin. Quel plaisirÃ !
 Le midi, une clochette nous invitait pour le dÃjeuner Ã la cantine. Chaque jour, un groupe prÃparait
 une scÃnette pour faire deviner le menu. C'Ãtait quelquefois drÃle et mÃme anatomique.Ã Le
 groupe le plus rapide gagnait un point et nous tirait vers le sommet.

AprÃs-midi, la sieste puis le goÃterÃ : cafÃ au lait tartines sous le tilleul au parfum entÃtant.
 Je me souviens des activitÃs sportives l'aprÃs-midi, particuliÃrement d'un parcours oÃ il fallait
 passer sous un filet avec une cuillÃre dans la bouche, contenant un Ãuf frais, et aussi des courses-
 relais, munis d'un bÃton.Ã Ã Ã Ã

Il m'arrivait de me promener seule dans le parc oÃ je dÃcouvrais les amours naissantes des
 moniteurs. Elle s'appelait PanthÃre et lui ressemblait Ã Marcel Cerdan.Ã Ã Ã Ã
 Il me disaitÃ : Ã« Tu fais la solitudeÃ ?Ã Ã». J'aimais Ãtudier les sauterelles et les scarabÃes.Ã
 Un jour, j'Ãtais entendu hurler un cochon dans la ferme voisine et cette dure rÃalitÃ paysanne a
 choquÃ la petite urbaine que j'Ãtais.

Le soir, douche au sous-sol. Et cris poussÃs par les filles quand les garÃsons qui venaient jeter un
 Ãil.Ã

DÃner. Les navets et les soupes Ã la citrouille restent un mauvais souvenir.Ã Ã
 Les soirÃes Ãtaient remplies de chants, de rondes dont la danse du tapis, de jeux collectifs, de
 promenades Ã la fraÃche dans la campagne. Nous cueillions des joncs avec lesquels nous faisons
 des paniers.Ã Ã

Nous prÃparions aussi laÃ fÃte de la colonie qui avait lieu Ã la fin du moisÃ : nous inventions des
 sketches, prÃparions nos dÃguisementsÃ!Ã Ã

Une annÃe, je me suis dÃguisÃe en marguerite pour la danse des fleurs, une autre annÃe en
 nain Atchoum pour entourer Blanche-Neige (qui Ãtait la fille la plus jolie de toutes !).Ã Ã

Une annÃe, je jouais dans un sketch oÃ je devais donner une claque Ã un garÃson. Comme il
 m'Ãtait dans la rÃalitÃ, je n'Ãtais pas fait semblant de le gifler.Ã

Les villageois, qui parlaient encore le patois rÃgional, Ãtaient invitÃs Ã cette fÃte. Je me
 souviens d'un petit garÃson tout intimidÃ qui portait un chapeau avec un large
 bord.Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã Ã

Mes parents furent prÃsents une annÃe, aussi.

J'Ãtais un amoureuxÃ : H., un petit blond aux yeux verts que je trouvais charmant. Il rÃservait
 quelque biscuit ou fruit de son goÃter ou dessert pour me l'offrir en cachette. A la fin du sÃjour, je le
 revois retournant dans sa famille d'accueil, revÃtu de son ÃlÃgant blazer bleu marine. Nous nous
 sÃparions un peu tristes mais nous nous sommes Ãcrit pendant trois

annÃes.Ã Ã

J'envoyais des cartes postales dont l'une d'elles reprÃsentait deux enfants sous un parapluie avec la
 mentionÃ : Ã«Ã Pour vivre heureux, vivons cachÃsÃ Ã». Notre premier contact avait eu lieu sous un
 saule-pleureur.Ã

Au retour de ma seconde colonie de vacances, j'ai annoncÃ Ã une amie de la familleÃ : Ã«Ã Je vais
 me marier avec H.Ã Ã». Celle-ci m'a rÃponduÃ : Ã«Tu en riras quand tu seras grandeÃ Ã». Pourquoi
 les grandes personnes ne croient-elles pas les enfantsÃ ?Ã Ã

La derniÃre carte que j'Ãtais reÃsue de H. Ãtait Ãcrite d'une encre violette et m'annonÃaitÃ :
 Ã«Ã J'ai eu mon certificat d'ÃtudesÃ Ã».

Lors de ma dernière année de colonie, et suivant le décès prématuré de mon père, un accident m'a bouleversée. Une petite fille a été bousculée et s'est cognée la tête sur une marche : elle est décédée à l'hôpital le lendemain. J'ai dû témoigner au commissariat.

J'ai appris à cette occasion que la vie n'était pas un long fleuve tranquille, mais ces mois de colonie m'ont cependant laissé un doux souvenir des jours heureux !

Categorie

1. C'est mon histoire

date créée

17/09/2021